

J. Van Paris Bruxelles 1853.
avec Les Piv

CATALOGUE

D'UNE BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX ANCIENS,

DES

Ecoles Flamande, Hollandaise et Française,

COMPOSANT LE CABINET

DE FEU M. VAN PARYS, AMATEUR.



BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITH. DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1853



Digitized by the Internet Archive
in 2013

L. SOULLIÉ

CATALOGUES de VENTES

LIVRES

sur les Beaux-Arts

25, Rue de Lille, 25

<http://archive.org/details/compofeud00jale>

CATALOGUE

d'une belle collection

DE TABLEAUX

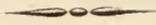
ANCIENS,

DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE.

PRIX : 50 CENTIMES.

CONDITIONS DE LA VENTE.



Les tableaux seront vendus tels qu'ils sont décrits au présent Catalogue.

Après leur adjudication, on n'admettra aucune réclamation, de quelque chef que ce puisse être.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés, à la fin de chaque séance, contre paiement comptant du prix principal, majoré de 10 pour cent, applicables aux frais.

A défaut de paiement, il sera facultatif au vendeur de revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acheteur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés jusqu'à leur paiement et délivrance, cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

CATALOGUE

D'UNE BELLE COLLECTION

DE TABLEAUX ANCIENS,

DES

Ecoles Flamande, Hollandaise et Française,

COMPOSANT LE CABINET

DE FEU M. VAN PARYS, AMATEUR,

dont la Vente publique aura lieu, par suite du décès de M^{me} V^e VAN PARYS,

LE JEUDI 6 OCTOBRE 1853 ET JOURS SUIVANTS,

à 11 heures du matin,

en la maison mortuaire, rue de Laeken, 89, à Bruxelles,

SOUS LA DIRECTION DE M. ÉTIENNE LE ROY,

COMMISSAIRE - EXPERT DU MUSÉE ROYAL.

L'EXPOSITION PARTICULIÈRE,

à laquelle ne seront admises que les personnes munies d'une
carte délivrée par M. ÉTIENNE LE ROY,

aura lieu le dimanche 25, le lundi 26, le mardi 27 et le
mercredi 28 septembre 1853, de 10 à 4 heures.

L'EXPOSITION SERA PUBLIQUE

le jeudi 29 septembre, le vendredi 30 septembre et le samedi 1^{er} octobre,
de 10 à 4 heures.

Bruxelles,

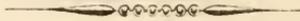
IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITH. DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1853

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A BRUXELLES,	chez MM.	Van Parys ,	rue de Laeken, 89.
" "		Étienne Le Roy ,	rue des Douze-Apôtres, 30.
A ANVERS,		Tessaro ,	Marchand d'Estampes.
A MALINES,		Hanicq ,	Marchand d'Antiquités.
A LIÈGE,		Van Marcke ,	Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES,		Bogaerts ,	Imprimeur-Libraire, rue Philip-Stok.
A GAND,		Vandervinde ,	peintre.
A LONDRES,		Farrer ,	Wardour-Street, 14.
A AMSTERDAM,		Roos ,	<i>in het Huys der Hoofden</i> .
A LA HAYE,		Weimar ,	Marchand de Tableaux.
A ROTTERDAM,		A. Lamme ,	Artiste Peintre.
A LILLE,		Tencé ,	Marchand de Tableaux.
A PARIS,		Simonet ,	rue d'Argenteuil, 11.
" "		Favart ,	Marchand de Tableaux, place de la Bourse, 6.
A MONTPELLIER,		Roger ,	Marchand d'Objets d'art.
A COLOGNE,		Eberley ,	Marchand d'Antiquités.
A BONN,		Van der Kolk et Weber ,	Marchands d'Estampes.
A FRANCFORT,		Sarg ,	<i>Hôtel de Russie</i> .
A LEIPZIG,		Rud-Weigel .	
A MUNICH,		Bruliot ,	Conservateur du Muséc.
A BERLIN,		Reimer ,	Libraire.
A DRESDE,		Arnold ,	Marchand d'Estampes.
A HAMBOURG,		Gommeter ,	Marchand d'Estampes.
A ST-PETERSBOURG,		Bellizard et C^e ,	Libraire.
A MOSCOU,		V^e Gautier et Fils ,	Libraires.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.



AVANT-PROPOS.

Fruit de plus de quarante années de recherches, les collections qui sont offertes en vente au public ont été formées vers la fin du xviii^e siècle et au commencement du xix^e, par feu M. VAN PARYS.

Amateur éclairé des arts, à une époque où ils étaient peu cultivés et moins encore appréciés, il a eu de nombreuses occasions de se procurer des œuvres que la concurrence se dispute aujourd'hui et que les relations, chaque jour plus faciles avec les contrées lointaines, tendent à enlever aux pays où les arts ont fleuri depuis plusieurs siècles. Aussi ces collections étaient-elles plus connues il y a vingt-cinq à trente ans qu'elles ne le sont aujourd'hui, et les *Guides* et *Voyages dans les Pays-Bas*, publiés de 1812 à 1830, les mentionnent-ils sous les rapports les plus favorables. Il serait en effet difficile de rencontrer une réunion particulière

plus nombreuse en œuvres d'art de peinture, de dessin, de sculpture et de céramique, produites du xiv^e au xviii^e siècle. La Flandre, surnommée à si juste titre l'Italie du Nord, y est surtout richement représentée.

Ces collections furent destinées à être vendues immédiatement après le décès de M. VAN PARYS, arrivé en 1829; mais les événements politiques ont empêché la réalisation de ce projet. Depuis, ces collections sont restées enfouies et n'ont plus été visitées par les amateurs, de telle sorte que le souvenir en a été presque complètement perdu; outre la valeur réelle des objets qui les composent, elles présentent donc tout le mérite de la nouveauté, et sous ce double rapport elles sont dignes de fixer l'attention des amateurs.

La collection de tableaux se compose d'œuvres authentiques des maîtres dont les noms suivent : *P.-P. Rubens, D. Teniers, J. Steen, I. Van Ostade, Berchem, J. Both, Ph. Wouwerman, Van der Meulen, etc.*

Ces tableaux sont couverts de leur ancien vernis, et bien qu'il aurait suffi d'un léger nettoyage pour leur rendre leur éclat primitif, nous avons cru mieux faire de les offrir aux amateurs dans toute leur pureté.

A la collection de Tableaux appartenant aux héritiers VAN PARYS, nous avons ajouté trois productions dues à l'immortel génie du prince des peintres de l'école flamande, représentant son portrait, celui de sa première femme et de la belle Hélène Forment. Ce chef-d'œuvre de Pierre-Paul Rubens, ainsi que les deux autres, appartenait, au xviii^e siècle, à M. J.-B. Van Parys, arrière-petit-fils de Rubens et chanoine de l'église de St-Jacques à Anvers. Sir George Reynolds, dans la relation de son voyage en Flandre, mentionne le portrait d'Hélène Forment comme un des plus beaux types du maître, tant sous le rapport du brillant coloris que sous celui de la belle exécution.

Ces Tableaux sont également cités dans M^{ENSAERT}, *Le Peintre amateur et curieux*, p. 262, t. 1^{er}, année 1763; dans M^{ICHEL}, *La Vie de Pierre-Paul Rubens*, p. 360, année 1771.

Le chanoine Van Parys légua par son testament, en date du 24 août 1787, ces précieux objets d'art et tous ses biens à sa sœur, épouse de M. le comte de Respani; à la mort de ces derniers, ils devinrent la propriété de leur fille unique Hyacinthe comtesse de Respani, épouse de M. le vicomte Van der Fosse, décédée à Bruxelles en 1800, et aïeule des personnes pour lesquelles nous sommes chargés de les offrir en vente publique.

Ainsi nous pouvons affirmer que ces trois précieuses productions n'ont pas cessé, depuis le décès de P.-P. Rubens, d'appartenir à ses descendants; elles ont été conservées religieusement et intactes pendant plus de deux siècles, dans une même famille, avec tout le respect et la vénération que de telles œuvres inspirent. Ce sont peut-être là les dernières productions de ce genre qui restent encore dans notre pays, et que la division des fortunes oblige d'offrir aujourd'hui aux enchères publiques : aussi croyons-nous devoir appeler tout spécialement l'attention des amateurs du vrai beau sur ces œuvres.

N. B. Parmi les erreurs que renferme l'ouvrage de Smith, nous croyons devoir signaler celle qu'il a faite au sujet du portrait de Rubens, décrit sous le n^o 559 de son Catalogue raisonné, qu'il dit avoir appartenu au chanoine Van Parys, à l'époque où sir George Reynolds écrivit la relation de son voyage dans les Pays-Bas : assertion complètement fautive et erronée, car le chanoine ne

possédait que les deux portraits des femmes de Rubens que nous vendons ; et celui que M. Smith décrit n'a jamais fait partie des tableaux du chanoine Van Parys, mais provenait de la famille Lunden (1) ; il est décrit sous le n° 2 du Catalogue de la vente faite à Anvers en 1817, qui se composait de quatre tableaux appartenant alors à M. Van Haveren (2), descendant de Lunden, où M. Stiers fit l'acquisition du célèbre *Chapeau de paille* pour la somme de 50,000 francs.

(1) Voir M^{NSAERT}, tome 1^{er}, page 197 ;

(2) » MICHEL, page 360.



CATALOGUE.

N^o 1. ADRIAENSZEN (ALEXANDRE).

Composition qui nous offre une grande table chargée de gibier ,
de poisson , de légumes et de fruits.

C'est d'abord un panier contenant des choux et des artichauts ,
auprès est une botte d'asperges ; sur le devant sont deux perdrix et
des piverts ; puis des écrevisses et un homard. Sur un plat de
terre vernissé sont divers morceaux de poisson , et à gauche , des
prunes encore attachées à leur branche. A un croc pendent un
élefant et une poule.

H. 91 cent. L. 1 mètre 35 cent. Toile.

N^o 2. BAUT ET BAUDEWYNS.

Dans un paysage , occupé au centre par des massifs d'arbres
touffus et élevés , se trouvent de nombreuses figures diversement
occupées. Sur le premier plan , à droite , au bas d'un monticule
ombragé d'arbres de haute taille , sont deux cavaliers qui adressent
en passant quelques paroles à un garde-chasse assis au bord du
chemin et entouré de ses chiens ; au centre est un paysan condui-
sant deux mules chargées ; un peu plus loin , un berger avec
deux bœufs.

H. 23 cent. L. 32 1/2 cent. Bois.

310
N^o 3.

BAUT ET BAUDEWYNS.

Quelques pâtres avec leurs troupeaux occupent le premier plan d'un paysage pittoresque pris dans la campagne de Rome, où coule une eau limpide, qui baigne des collines couvertes d'arbres élevés et de massifs qui s'étendent à gauche; de ce côté s'élèvent encore majestueuses les ruines d'un temple païen.

II. 23 cent. L. 32 1/2 cent. Bois.

310
N^o 4.

BERCHEM (NICOLAS).

Saturne, contraint par son traité avec son frère Titan de faire disparaître ses enfants mâles dès leur naissance, les dévorait sans pitié pour remplir fidèlement ses promesses; Cybèle, se voyant sur le point de donner le jour à Jupiter, se retira dans l'île de Crète, où elle cacha soigneusement le fils qu'elle venait d'avoir; elle le fit élever par deux nymphes et le recommanda aux Corybantes.

A la gauche de cette composition capitale est la chèvre Amalthée qui allaite Jupiter couché à terre sur une draperie bleue; à droite est sa mère qui le contemple avec amour; elle est à demi couchée près d'un groupe de nymphes et de jeunes enfants; devant elle sont deux chèvres et un chevreau.

Au fond, les Corybantes dansent et font du bruit en jouant des instruments pour que Saturne ne puisse pas entendre les cris poussés par le jeune dieu.

On voit au fond la gondole qui a déposé Cybèle dans l'île de Crète.

A droite, des amours sont dans des nuages et sèment des fleurs; à gauche, d'autres amours attachent une guirlande et relèvent une draperie à larges plis.

Un grand vase sculpté sur un piédestal, et divers accessoires rendus avec beaucoup de finesse, ornent cette composition, qui est d'une touche facile et d'un beau coloris.

Les œuvres de ce maître, en ce genre, sont rares et recherchées.

II. 91 cent. L. 85 cent. Toile.

N^o 5. **BERCHEM** (attribué à). 8

Le premier plan à droite de cette belle composition est animé par plusieurs villageois et leurs nombreux troupeaux, dont quelques-uns se trouvent dans un bac et se disposent à traverser une rivière qui occupe le centre du paysage. Le fond est formé par des rochers et des collines élevées. Sur la gauche se trouvent des massifs d'arbres, qui jettent leur ombrage sur une barque amarrée au bas d'un rocher contre lequel est appuyée une habitation rustique.

Ce tableau est d'une belle couleur et d'une exécution facile; les animaux y sont dessinés avec une touche de pinceau digne en tout du maître auquel il est attribué.

H. 1 mètre 13 cent. L. 1 mètre 39 cent. Toile.

N^o 6. **BLOEMAERT** (ABRAHAM). 7

Saint Dominique, agenouillé devant l'autel, voit apparaître dans une gloire la Vierge tenant sur son giron son divin Enfant, qui sourit au saint, lequel est pénétré d'une religieuse reconnaissance.

H. 65 cent. L. 49 cent. Toile.

N^o 7. **BOURDON** (SÉBASTIEN). 80

Le Christ en croix. — La Vierge est évanouie au pied de la croix; l'excès de la douleur a brisé son âme; de saintes femmes sont groupées autour d'elle, et sainte Madeleine est agenouillée devant le Sauveur, qui va rendre le dernier soupir.

H. 43 cent. L. 29 cent. Bois.

N^o 8. **BOTH** (JEAN). 2000

Paysage charmant, occupé à droite par une belle nappe d'eau, à gauche par des collines couvertes de nombreux massifs, et, sur le

premier plan, par des rochers, du milieu desquels s'élèvent quelques arbres de haute futaie. Sur un chemin qui traverse de droite à gauche le passage, chemine, sur un âne, un pâtre chassant un troupeau de chèvres devant lui. Un ciel légèrement nuageux éclaire cette scène suave où la limpidité des eaux le dispute à la légèreté et la finesse du feuillage des arbres.

Touchée avec un pinceau plein de délicatesse, cette œuvre offre un charmant type des productions de ce maître.

H. 30 cent. L. 38 cent. Bois.

180
N^o 9. BRALLAIEWS (MELCHIOR).

Dans l'intérieur d'un appartement sont deux fumeurs accoudés à une table; l'un tient un verre et fume en regardant par la fenêtre; l'autre tient un pot de grès d'une main et sa pipe de l'autre, et semble être occupé d'une jeune femme qui, par contenance, lutine deux petits épagnouls.

Un tapis et divers accessoires d'un faire précieux enrichissent cette charmante composition.

H. 28 cent. L. 36 cent. Bois.

6
N^o 10. DOUFET.

Le Christ rendant le dernier soupir.

H. 95 cent. L. 73 cent. Toile.

175
N^o 11. GUIDO RENI (attribué à).

Cléopâtre, aussi renommée par sa beauté que par ses crimes, ayant été répudiée par son époux, fut replacée sur le trône par César; celui-ci étant mort, Antoine, l'un des triumvirs, en devint épris et l'épousa; mais à la bataille d'Actium, qu'il soutint contre son col-

lègue Octave , il fut vaincu et perdit la vie ; Cléopâtre , qui n'avait pu s'emparer du cœur d'Octave et ne voulait pas servir à orner son triomphe, se fit piquer au bras par un aspic qui lui donna la mort ; c'est à cet instant dramatique que l'artiste nous représente la belle reine d'Égypte.

H. 56 cent. L. 74 cent. Bois.

N^o 12. **HEMLING (JEAN)** [école de].

Tableau gothique représentant saint Jacques. Il est vêtu en pèlerin ; un feutre , entouré d'un rosaire et que surmonte une coquille , lui couvre la tête ; il tient dans sa main droite un riche missel.

Le paysage est montagnoux et terminé à l'horizon par des rochers éclairés par un ciel légèrement nuageux.

H. 76 cent. L. 53 cent. Bois.

N^o 13. **HEMSKERCK (MARTIN)**.

Dans l'intérieur d'un estaminet sont de nombreuses figures occupées diversement et dont les principales jouent aux cartes ou font de copieuses libations du liquide houblonné.

H. 45 cent. L. 51 cent. Toile.

N^o 14. **JANSSENS (VICTOR)**.

Sujet représentant Calypso conduisant Ulysse dans sa grotte , où des nymphes lui préparent des plaisirs qui doivent , en l'écurvant , éloigner son retour à Ithaque.

H. 53 cent. L. 84 cent. Toile.

36 N° 15. JANSSENS (VICTOR).

La nymphe Calypso au moment où Ulysse la quitte pour retourner à Ithaque.

H. 84 cent. L. 53 cent. Toile.

28 N° 16. KRAUCX (*signé*).

Sous un ciel obscurci par de nombreux et épais nuages, qui jettent sur la nature un voile funèbre, est le Christ rendant le dernier soupir.

La lumière céleste éclaire fortement son divin corps, dont la mort vient de racheter le monde et de le sauver de la damnation éternelle.

H. 13 cent. L. 14 cent. Bois.

340 N° 17. LE GILLON.

Dans la partie qui forme le premier plan, sous des ruines encore majestueuses, sont deux villageoises causant ensemble; puis un paysan qui donne à manger à son cheval; auprès est la charrette que traînait le placide animal; au deuxième plan est une villageoise montée sur un âne et conduisant au marché ses légumes chargés sur un cheval blanc; enfin, au travers d'une porte élevée, qui laisse voir un paysage montagneux, on remarque un pâtre chassant des bœufs dans la campagne.

H. 49 cent. L. 42 cent. Bois.

250 N° 18. LIEVENS (JEAN).

Ce beau portrait représente un personnage de distinction, dont la tête majestueuse et pleine de dignité est ombragée de longs cheveux, qui se déroulent en touffes nombreuses jusque sur les épaules; de la main droite il retient les plis retombants d'un manteau noir dont il est revêtu.

Par son savant modèle, cette tête est en relief; la hardiesse du pinceau, la force et la vérité de l'expression et de la couleur lui donnent l'âme et la vie, et l'on sent le désir de lui adresser la parole.

C'est une œuvre remarquable, qui se recommande par la beauté de son exécution.

H. 84 cent. L. 72 cent. Toile.

N^o 19. LE LORRAIN (CLAUDE). 2200

Port de mer du Levant. — La droite de cette composition remarquable est en partie embellie par un temple d'architecture corynithienne, au péristyle duquel on arrive par des degrés protégés par une balustrade que surmontent deux statues; sur cette rampe est appuyé un militaire qui regarde au loin dans la mer; sur les dalles de la jetée, qui occupe le premier plan, sont quelques matelots causant ensemble; à gauche sont deux barques amarrées au port et animées par quelques matelots occupés à un chargement de diverses marchandises; au fond et à droite s'élève un fort, auprès duquel se trouvent plusieurs bâtiments, dont un vient d'appareiller et, toutes voiles dehors, se dispose à partir; derrière ce navire, le soleil projette sur la surface liquide ses rayons chauds et lumineux, qui sont pour le marin l'annonce d'un beau jour; à droite on aperçoit des rochers où se distinguent diverses constructions et qui vont se perdre au loin dans un horizon infini.

La vapeur aérienne qui circule partout et la belle lumière répandue avec une grande harmonie donnent à cette toile un charme saisissant; d'une exécution parfaite, elle se recommande particulièrement aux amateurs et mérite d'attirer toute leur attention.

H. 49 cent. L. 59 cent. Toile.

N^o 20. POUSSIN (LEMAIRE). 675

Cette toile capitale nous reproduit un morceau de peinture antique, d'une conservation parfaite, trouvé dans les ruines de

Rome et connu sous le nom de *Noce Aldobrandine*; ce morceau curieux a été transporté dans la vigne Aldobrandine, avec le pan de muraille qui le soutenait. Sur le bord d'un lit, recouvert de larges et riches draperies, est assis le mari à qui la jeune épouse prodigue des caresses; à droite est une jeune fille qui joue du luth, auprès d'une autre qui brûle des parfums sur un trépied; à gauche se trouvent deux autres personnages tenant des instruments de musique et un autre éteignant le flambeau qui a éclairé les noces.

Un ciel parsemé de légers nuages éclaire un paysage borné par un horizon montagneux.

H. 1 mètre 31 cent. L. 2 mètres 43 cent. Toile.

260
N^o 21. REMBRANDT VAN RHYN (école de).

Tête vigoureuse et caractéristique représentant le portrait de De Wit. Une calotte recouvre cette tête sillonnée de rides nombreuses et qu'embellit une majestueuse barbe blanche.

Un large col rabattu sur un manteau de drap noir fait ressortir encore cette figure ascétique. Ses mains sont en partie cachées dans les vastes manches du manteau.

H. 76 cent. L. 59 cent. Bois.

11-3
N^o 22. ROOS (HENRI).

Sur le mur de clôture d'un parc, magnifique sans doute, à n'en juger que par le vase sculpté qui s'offre à nos regards, est un jeune homme qui jette des fruits, qu'il vient de cueillir, à une bergère, qui, placée au bas de la terrasse, tend son tablier pour les recevoir; sur la droite on voit deux vaches, dont l'une est couchée; un paysage formé d'arbres et d'arbustes variés occupe la gauche.

H. 49 cent. L. 37 cent. Bois.

N^o 23. RUBENS (PIERRE-PAUL).

18900,

Portrait de la belle Hélène Forment, seconde femme de Rubens.

On reconnaît bien dans cette fraîcheur du coloris, dans ce modèle si délicat qui donne à cette belle tête un relief si surprenant, le pinceau puissant du peintre de l'école flamande. Ses yeux ont une telle limpidité et un tel degré de vie qu'ils fascinent; tout le feu de cette physionomie a été si puissamment rendu qu'on se sent presque l'envie d'adresser la parole à ce portrait; une parure de perles retient en arrière une belle chevelure rendue avec un art divin; une robe de satin noir broché laisse voir, par ses manches à larges crevés, attachées par de riches agrafes, une robe de dessous blanche et brodée d'or; une faille légère repose sur les épaules et vient en plis harmonieux se confondre avec la robe; une chaîne aux anneaux d'or entoure ses épaules et vient se rattacher par devant à une broche ornée de perles fines.

1112
Hurler

Comme ces étoffes sont agencées avec goût et rendues avec un art infini! Comme cette gaze légère qui recouvre en partie la poitrine est transparente!... la chair s'aperçoit encore sous ce voile.

Avec quel art Rubens a rendu les contours gracieux de ce beau cou! Comme les ombres y sont bien nuancées! Quelle belle carnation! Qu'elle est pure, veloutée, diaphane!

Avec quel fini sans égal, avec quelle délicatesse merveilleuse sont exécutées ces belles mains qui sont croisées sur un corsage dont la pointe est enrichie de pierreries enchâssées dans des chatons d'or!

Une draperie de nuance verte et à larges plis orne le fond et laisse voir une partie du ciel.

H. 1 mètre 2 cent. L. 73 cent. Bois.

N^o 24. RUBENS (PIERRE-PAUL).

Portrait d'Élisabeth Brant, première femme de Rubens.

Sa tête gracieuse est entourée d'une large collerette de dentelles brodées, et ses cheveux, relevés à la Marie Stuart, sont retenus par une large parure de fine guipure.

1700,

1112

Elle est vêtue d'un riche corsage blanc brodé d'or, qui recouvre une jupe de satin noir broché; un par-dessus de même étoffe repose sur ses épaules, et ses manches sont enrichies de manchettes de dentelles.

Ses poignets sont ornés de bracelets d'or, et dans ses mains elle tient un collier de perles.

A ce dessin si souple, à cette vérité, à cette apparente mollesse des chairs, à ces contours si bien exprimés et qui mettent si harmonieusement en relief cette douce et jeune figure, au sourire qui règne sur ses lèvres vermeilles et qui se reflète si bien dans les yeux, il est impossible de douter de la ressemblance.

H. 1 mètre 7 cent. L. 77 cent. Bois.

1300.
N° 25. RUBENS (PIERRE-PAUL).

Portrait de Rubens.

Son front large et saillant est orné d'une chevelure épaisse et bouclée; ses lèvres sont dominées par de légères moustaches, dont les extrémités se confondent avec la barbe qui recouvre le bas de la figure. Sur ses épaules se trouve jeté un manteau, sur lequel est rabattu un col blanc.

Ce portrait est d'une expression frappante; tous les traits si variés de la physionomie y sont rendus avec art et en accusent le caractère énergique.

H. 55 cent. L. 40 1/2 cent. Bois.

Les trois portraits ci-dessus ont appartenu au chanoine Van Parys, et sont décrits dans MENSAERT, — *Le Peintre amateur*, — page 262; dans la *Vie de Rubens*, par MICHEL, page 360, et proviennent des familles Respani et Van der Fosse. (Voir l'avant-propos du présent Catalogue.)

210
N° 26. RUBENS (P.-P.) [esquisse].



...ise au moment où Jésus est amené avec Barabbas devant
le peuple qui demande à Pilate la délivrance que l'on avait coutume

de faire d'un prisonnier à chaque fête de Pâques; Pilate ayant donc interrogé le peuple pour savoir lequel des deux il voulait voir délivrer, le peuple excité par les prêtres et les scribes demande que Barabbas soit libre et que Jésus soit crucifié. Jésus est donc saisi par les soldats du prétoire, pour être fouetté et livré à la mort.

H. 48 cent. L. 35 cent. Bois.

N^o 27. RUBENS (P.-P.) [attribué à].

Quelques Pharisiens et Hérodiens, envoyés par les princes des prêtres, les scribes et les sénateurs, viennent trouver Jésus pour tâcher de le surprendre dans ses paroles, et ils lui demandent s'il est permis ou non de payer le tribut à César. Jésus leur dit : « Pour-quoi me tentez-vous? Apportez-moi un denier que je le voie, » et trouvant que l'effigie était celle de César, il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu; » et ils admirèrent ces paroles.

Jésus est au milieu de ses disciples où il se fait remarquer par son attitude calme et digne; son costume simple contraste avec la splendeur de celui des Pharisiens et Hérodiens qu'il domine par ses paroles.

Cette composition est gravée par CRAFT.

H. 1 mètre 6 cent. L. 84 cent. Bois.

N^o 28. RUBENS (école de).

Sous un portique d'Athènes, Diogène, appuyé sur un bâton et tenant à sa main une lanterne dont il s'éclaire, se trouve au milieu d'une foule d'hommes et de femmes qui l'examinent curieusement et s'étonnent de lui voir une lumière en plein jour; un Athénien lui demande en se moquant ce qu'il veut. — Je cherche un homme, répond le cynique philosophe.

H. 1 mètre 41 cent. L. 2 mètres 32 cent. Toile.

220) N° 29. ROMBOUTS (THÉODORE).

Cette toile capitale représente sainte Madeleine avant sa conversion. — Une épaisse chevelure blonde se déroule à longs flots sur une tête jeune; dont les traits animés respirent l'enivrement des voluptés de ce monde; une sainte vient offrir à Madeleine une tête de mort, qui doit bientôt lui faire venir les regrets d'une vie passée dans des plaisirs trop fugaces, et lui rappeler que sa jeunesse et sa beauté disparaîtront au souffle de ces plaisirs, pour ne lui laisser que le néant.

H. 1 mètre 19 cent. L. 83 cent. Toile.

187) N° 30. ROMBOUTS (SALOMON).

Au devant d'une église de village est un cabaret au toit de chaume, placé sur un chemin qui s'étend de gauche à droite, en se dirigeant au fond vers un paysage boisé; au premier plan de gauche est une habitation rustique, auprès de laquelle est un paysan, qui, armé d'une hache, découpe des troncs d'arbres entassés dans cette partie.

Le pinceau de l'artiste a rendu avec beaucoup de naturel les divers détails de cette composition.

H. 63 cent. L. 50 cent. Bois.

149) N° 31. ROUX (Maître).

Bacchus, encore jeune et beau, est assis négligemment sur un siège antique; sa tête est couronnée de grappes de raisin et de pampres; il tient élevée dans sa main droite une soucoupe remplie du doux jus de la treille et regarde avec amour Ariane assise auprès de lui et qui semble abandonnée à une douce ivresse; près d'elle est l'Amour sur un lion couché aux pieds du dieu; au-dessus et derrière la déesse apparaît un jeune faune au rire moqueur, qui paraît subir l'influence de la boisson inventée par Bacchus.

H. 2 mètres 8 cent. L. 1 mètre 60 cent. Toile.

N^o 32.

SAVARILLE.

Au bas d'un petit mur d'appui est tombée une corbeille qui laisse s'échapper, sur la terrasse formant tout le premier plan, des raisins muscats, du chasselas et des poires qu'un magnifique blaireau s'apprête à dévorer ; des branches de chêne et de lierre ornent et dominent cette partie, tandis que la droite laisse voir un paysage montagneux qui se perd au loin dans l'horizon.

H. 82 cent. L. 1 mètre. Toile.

N^o 33.

SOIGNY.

Paysage pittoresque, pris sur les bords du Rhin, sur lequel on voit quelques embarcations. Dans un chemin sablonneux, qui s'étend entre des collines, est un cavalier que précède un jeune mendiant, plusieurs figures et animaux animent çà et là cette composition.

H. 89 cent. L. 1 mètre 22 cent. Bois.

N^o 34.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

Sur un large appui se trouve une corbeille qui renferme des fruits de diverses espèces ; ce sont des pommes, des poires, des pêches et des prunes, entassées confusément et pourtant détachées l'une de l'autre avec beaucoup d'art et de finesse ; puis des cerises, des groseilles, des mûres, des noisettes, qui, suspendues à leurs branches, semblent encore vivre sur les arbres qui les ont portées ; à gauche est un saladier plein de fraises ; auprès sont un limon et une grenade entamée ; près de la corbeille, sur le devant du tableau, des figes reposent détachées sur leurs feuilles ; des raisins blancs et violets, en partie attachés à leurs pampres, viennent d'être renversés, par un singe, du vase qui les contenait ; enfin, un melon dont on a enlevé une côte termine la droite.

Ces fruits et ces feuilles sont rendus avec une telle vérité qu'on serait tenté de les saisir.

H. 97 cent. L. 1 mètre 34 cent. Bois.

660
N^o 35.

STEEN (JEAN).

Voici un de ces sujets qui vous excitent au rire par leur naïveté et la vérité de leur composition.

Sur une place de village sont divers villageois groupés devant le théâtre en plein vent d'un charlatan, d'un arracheur de dents, d'un vendeur d'orviétan ; voyez-le dans son costume grotesquement splendide : avec quelle majesté, quel ton doctoral, il séduit son auditoire ! Voyez ce pauvre hère qu'il vient de saisir et qui lui a confié sa mâchoire pour s'en faire arracher une dent et peut-être une bonne ! Derrière est le paillasse qui prépare et arrange les drogues et panacées.

Cette scène est si gaie et si naturelle qu'on se surprend à chercher dans quel endroit on en a été témoin. Que de justesse dans les expressions et les attitudes de ces divers personnages !

H. 41 cent. L. 35 cent. Bois.

880
N^o 36.

TENIERS (DAVID) fils.

Les Moissonneurs. — Cette toile importante nous transporte dans un vaste et pittoresque paysage occupé, à gauche, par des monticules couronnés d'arbres et dominés par un rocher sur lequel on voit un château. Au premier plan de ce côté se trouvent trois figures ; l'une d'elles est un homme portant un râteau et précédé d'un chien ; il retourne au logis et cause, en passant, avec deux femmes qui vont rejoindre, sur le même plan, vers la droite, des faneurs occupés à relever ou retourner du foin, dans une prairie bordée par une nappe d'eau qui s'étend au loin, où l'horizon se termine par des collines couvertes çà et là de ruines et de massifs ; encore à droite est un pâtre avec ses brebis sur un tertre ombragé par des arbres élevés.

Ce tableau, d'une exécution large et facile, rappelle la bonne époque du maître.

H. 83 cent. L. 1 mètre 32 cent. Toile.

N^o 37.

TENIERS (DAVID) fils.

Nous assistons à la tentation de saint Antoine, scène d'une diablerie échevelée, qui représente tout ce que l'imagination peut offrir de plus grotesquement effrayant, amassé dans la grotte où l'ermitte est profondément recueilli dans la méditation des livres saints; rien ne peut le distraire, pas même la jeune blonde qui, une main sur son épaule, le regarde en souriant, pas même le balai consacré au sabbat et qui l'éclaire de sa lumière blafarde.

H. 37 cent. L. 48 cent. Bois.

N^o 38.

TENIERS (DAVID).

Jésus étant aux confins de la Judée, par le pays qui est au delà du Jourdain, et le peuple s'étant encore assemblé auprès de lui, il recommença aussi à les instruire selon sa coutume. Alors on lui présenta des petits enfants, afin qu'il les touchât, et comme ses disciples repoussaient avec des paroles rudes ceux qui les lui présentaient, Jésus s'en fâcha et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Et les ayant embrassés il les bénit en leur imposant les mains. — Tel est le moment solennel que l'artiste a choisi pour nous faire admirer son talent. Jésus, assis à la gauche du tableau, a près de lui ses disciples; il est couvert d'une ample tunique violette que recouvre une draperie rouge à larges plis; il adresse la parole à un vieillard, dont la main gauche repose sur l'épaule d'une femme richement vêtue, qui tient un jeune enfant dans ses bras. — Les trois personnages de droite sont splendidement habillés; l'un d'eux est un docteur de la loi, que l'on reconnaît à son manteau à collet d'hermine; il tient dans sa main gauche un livre à fermoirs dorés; l'autre est coiffé d'un riche turban, et l'or et les pierreries resplendent sur ses vêtements.

Ce tableau est digne d'attirer l'attention des amateurs.

H. 1 mètre 89 cent. L. 2 mètres 15 cent. Bois.

N^o 39.

TIEPOLO.

— Une vieille femme, la tête couverte d'un mouchoir blanc et les bras appuyés sur une table, a sa main droite sur une bourse pleine, dont elle semble, joyeuse et avare, supputer le contenu et se livrer en imagination à l'emploi qu'elle en devra faire.

H. 48 cent. L. 41 cent. Toile sur bois.

N^o 40.

LE MÊME (pendant).

Portrait d'un individu dont la tête est recouverte en partie par un bonnet blanc ; ses yeux, dirigés de côté, ont une expression de convoitise sans égale ; sa bouche sardonique est relevée d'une moustache qui sent de loin son spadassin, et l'on voit sans peine qu'il s'apprête à exécuter quelque mauvais tour.

H. 48 cent. L. 41 cent. Toile sur bois.

N^o 41.

VAN ARTOIS (JACQUES).

Paysage en grande partie occupé par un bouquet d'arbres élevés, au pied desquels se trouvent deux personnages causant ensemble, devant une auberge dont on voit sortir une femme qui leur apporte à boire.

H. 74 cent. L. 55 cent. Bois.

N^o 42.

LE MÊME.

Paysage boisé, au premier plan duquel saint Jean, assisté d'un ange, baptise le Sauveur.

H. 85 cent. L. 76 cent. Toile.

N^o 43. VAN ASSCHE (HENRI). 460.

Ce paysage est pris dans les Ardennes, aux environs de Saint-Hubert.

Sur un pont, qui laisse entre ses arches tomber une cascade aux flots écumants, est un pâtre qui conduit ses moutons et ses chèvres et que suit un cheval pesamment chargé; vers la gauche est une villageoise avec son troupeau; au centre est une habitation rustique entourée d'arbres élevés, et à droite, auprès d'une chaumière, s'élève le clocher de la paroisse.

H. 58 cent. L. 82 cent. Bois.

N^o 44. VAN BLOEMEN (PIERRE). 121

Paysage montagneux, dans lequel on remarque un pâtre faisant abreuver ses chevaux dans le bassin d'une fontaine qui se trouve placée à droite; une villageoise, ayant son enfant auprès d'elle, est assise sur une pierre à gauche; quelques têtes de bétail animent encore cette composition.

H. 90 cent. L. 1 mètre 27 cent. Toile.

N^o 45. LE MÊME.

Dans un paysage pittoresque et montagneux on voit une habitation, près de laquelle est une fontaine où un muletier fait abreuver ses mules; à droite est une villageoise avec un petit enfant et un jeune pâtre qui retient une chèvre; derrière ce groupe est un âne avec le bât sur le dos.

H. 90 cent. L. 1 mètre 27 cent. Toile. 71-0

N^o 46. VAN CRAESBEKE (JOSEPH). 2990.

Scène de cabaret. — Le centre du tableau attire tout d'abord notre attention; il est occupé par deux individus qui, à la suite

d'une partie de cartes, en sont venus aux mains; l'un d'eux, si l'on en juge par son manteau, qui laisse voir les manches d'un riche pourpoint et les jambes d'un haut-de-chausse brodé, est un personnage de distinction qui a saisi d'une main son adversaire par les cheveux et de l'autre tient un cruchon de grès qu'il va lui casser sur la tête, si une vieille femme placée en arrière n'arrêtait son bras; l'autre est un paysan qui d'une main cherche à dégager sa chevelure et de l'autre tient un couteau dont il veut frapper son ennemi; mais un des buveurs armé d'un balai lui retient le bras et se trouve par ses efforts rejeté à genoux sur les marches d'un escalier, au bas duquel se passe cette rixe palpitante d'intérêt et de vérité.

Il y a dans ce groupe une irrésistible puissance de vérité qui vous remue et vous attire malgré vous, tant est bien rendu le caractère particulier de chacun et tant il y a d'harmonie dans l'ensemble de l'action.

Au haut de l'escalier est une porte ouverte qui laisse voir le paysage et par laquelle arrive la lumière qui se répand dans l'intérieur voûté du cabaret et qui, en éclairant assez vivement la partie la plus émouvante de cette composition, laisse le reste plongé dans une demi-teinte savamment ménagée.

Quelques figures, un banc renversé, des tables, des chaises, des tonneaux et quelques autres accessoires embellissent et animent encore cette belle œuvre, où tout respire, où tout est animé, et qui peut être considérée comme une des plus parfaites du maître, et mise en parallèle avec celles qui se trouvent au musée du Louvre.

H. 54 cent. L. 75 cent. Bois.

100
N^o 47. VAN CRAESBEKE (JOSEPH).

Dans une écurie de village est un cheval qui, le bât encore sur le dos, est occupé à manger sa provende; sur la perche qui l'empêche de s'écarter par trop de la place qui lui est assignée est assis un paysan, sans doute le maître de l'animal; à gauche de cette composition est une servante qui récure un vase d'étain; à terre

sont jonchés çà et là de nombreux ustensiles de cuisine et quelques autres accessoires très-bien rendus.

H. 50 cent. L. 62 cent. Bois.

N^o 48. VAN CRAESBEKE (JOSEPH).

Une bonne grosse femme, coiffée d'un ample mouchoir blanc, tient un cruchon qu'elle caresse avec jubilation, tant a d'attrait pour elle la liqueur qu'il contient.

H. 16 cent. L. 14 cent. Toile.

N^o 49. VAN DER MEULEN (ANTOINE).

Dans un paysage montagneux, çà et là occupé par des bouquets ou des massifs d'arbres élevés et touffus, est un convoi attaqué par une troupe de brigands.

Les deux premières voitures, qui attirent les regards, sont aussi celles qui occupent le plus les assaillants, qui massacent tout ce qui s'oppose à leur volonté.

Cette scène de carnage et de brigandage offre un pénible contraste avec le riant aspect du paysage et le calme de la nature.

Ce petit tableau, par sa finesse et sa brillante exécution, est un véritable bijou de ce maître. On voit dans les moindres détails de cette scène que l'artiste a acquis à juste titre sa célébrité, en rendant avec énergie et vérité tout ce que lui inspirait le génie des combats; suivant les armées de Louis XIV, il dessinait sur les lieux mêmes les campements, le défilés, les combats et tout l'attirail que traîne avec elle la guerre.

H. 21 cent. L. 26 1/2 cent. Bois.

N^o 50. VAN DER NEER (ARTHUR).

Un Hiver. — Quelques embarcations se trouvent enfermées au milieu des glaces, qui viennent de solidifier les eaux d'un canal

intérieur de la Hollande; sur la terrasse couverte de neige, du premier plan, ainsi que sur la surface unie et solide des eaux, glissent plusieurs traîneaux et patinent de nombreuses figures diversement groupées; à gauche sont les murailles d'une ville, dont on aperçoit quelques habitations, une tour élevée et un moulin; au fond, à droite, est un village qui s'étend au loin.

L'effet de cette composition est parfaitement ménagé; l'air circule partout, et tout y est animé et disposé avec intelligence.

H. 13 cent. L. 25 cent. Bois.

N^o 51. VAN DER NEER (ARTHUR).

Sur les eaux d'un canal intérieur de la Hollande, prises par la glace, sont de nombreuses figures glissant et patinant en sens divers à la clarté de la lune. Au fond on distingue plusieurs habitations rustiques entourées d'arbres élevés, dont les rameaux dénudés attestent la rigueur de la saison.

Le terrain, les arbres et les maisons, par les ombres de la nuit, sont assujettis à certaines teintes, qui forment avec la lumière nacrée que la lune répand sur cette nappe de glace une très-belle opposition; le ciel est nuageux et donne à cette scène quelque chose de froid et de saisissant qui n'abandonne que rarement la saison d'hiver.

H. 39 cent. L. 51 cent. Bois.

N^o 52. VAN DER WERFF (PIERRE).

Dans une grotte est l'Amour qui aigüise ses flèches auprès d'une nymphe endormie sur un épais et moelleux coussin et enveloppée dans une large draperie. — Le fond du tableau est occupé par des masses d'arbres élevés; la lumière qui pénètre dans la grotte y jette un jour mystérieux et plein de charme.

H. 42 cent. L. 52 cent. Bois.

N^o 53. VAN DYCK (ANTOINE) [attribué à].

La Vierge aux anges. — Cette belle composition nous offre la sainte Vierge assise à l'ombre de quelques arbres élevés auxquels est appendue une large draperie ; elle tient sur ses genoux le divin Enfant et regarde avec joie plusieurs amours qui se livrent à la danse pour plaire au Sauveur. Les vêtements de Marie sont ajustés avec beaucoup de goût et de modestie ; quelle expression de bonté, de simplicité et de candeur est répandue dans tous les traits de celle qui fut bénie entre toutes les femmes !

H. 1 mètre 3 cent. L. 1 mètre 72 cent. Bois.

N^o 54. VAN DYCK (école de).

Attaché à un arbre par des liens qui lui retiennent les bras en arrière, est saint Sébastien venant d'expirer sous les flèches qui lui ont percé la poitrine ; un ange retire la flèche qui lui a donné la mort et lui a fait mériter la palme du martyr.

L'artiste a parfaitement rendu les détails anatomiques de ce corps ; les chairs en sont touchées avec une grande délicatesse, les ombres y sont parfaitement nuancées.

Ce tableau est gravé.

H. 1 mètre 68 cent. L. 1 mètre 17 cent. Toile.

N^o 55. VAN HIEL (DANIEL).

Vue des environs de Bruxelles. — Au travers des arbres qui s'élèvent sur la droite, on aperçoit l'église d'Anderlecht. Au premier plan se trouvent quelques villageois peints dans la manière de David Teniers.

H. 57 cent. L. 88 cent. Toile.

15
N^o 56. VAN KESSEL (NICOLAS).

Dans un intérieur est une jeune femme à la blonde chevelure, qui, tout en respirant le parfum d'un œillet qu'elle tient à la main, semble prêter une oreille attentive aux paroles d'un personnage assis près d'elle.

Un singe, des chiens et quelques figures animent encore cette composition.

H. 40 cent. L. 52 cent. Toile.

330
N^o 57. VAN MIERIS (FRANÇOIS) fils.

Portrait d'un jeune homme, dont les cheveux, d'abord aplatis sur la tête, retombent bientôt largement bouclés jusque vers les épaules, sur lesquelles est négligemment jeté un manteau de velours rouge; son bras droit est appuyé sur un meuble et sa main est soutenue par une canne à bec-de-corbin.

Une porte ouverte au fond laisse voir un paysage.

H. 23 cent. L. 17 cent. Bois cintré.

70
N^o 58. VAN OPSTAL.

La Naissance du Christ. — Marie, dont la figure exprime tout le bonheur dont son âme est pénétrée, vient de donner le jour au divin Rédempteur, qui se trouve couché près d'elle, dans la crèche, où saint Joseph le contemple avec une joie profondément sentie.

H. 1 mètre 2 cent. L. 75 cent. Toile.

2900
N^o 59. VAN OSTADE (ISAAC) 1644.

Charmante composition, qui se recommande par sa belle exécution, sa touche spirituelle et son harmonie, qui ne laissent rien à désirer. La neige couvre la terre, et les eaux d'un canal intérieur

de la Hollande sont prises par la glace ; à droite , on voit quelques troncs d'arbres élevés et une habitation rustique , et à gauche , un moulin à vent , auprès duquel se trouve l'humble demeure du meunier ; sur la terrasse couverte de neige du premier plan , on voit un cheval tirant un traîneau chargé ; à droite sont deux jeunes villageois avec leurs chiens ; au centre , un paysan cause avec une bonne vieille , qui a près d'elle un petit garçon ; au fond sont plusieurs figures diversement groupées et occupées sur la glace.

Toutes ces petites figures sont pleines de vie et admirablement rendues ; l'effet de cette composition est saisissant ; tout y est animé et les moindres objets y sont enveloppés de cette vapeur aérienne si difficile à obtenir en peinture.

La rareté et le prix excessif auquel sont poussées les œuvres d'Isaac Ostade nous forcent à appeler l'attention des amateurs sur cette production.

H. 50 cent. L. 40 1/2 cent. Bois.

N^o 60. VAN STAVEREN (P.).

Devant une table chargée d'un cruchon de grès des Flandres , d'une pipe et d'une blague à tabac , est assis un jeune grivois allumant sa pipe ; sa figure pleine de vie est ombragée par un large chapeau de feutre mis assez négligemment sur le côté et laissant échapper de nombreuses boucles de cheveux ; ses lèvres rubicondes et ornées de moustaches tant soit peu effrontées laissent échapper un sourire plein de malice ; le liquide houblonné a déjà porté largement son action expansive , et les yeux pétillent de plaisir et d'envie.

Le tableau est plein d'expression et de naturel ; la figure est touchée avec beaucoup d'esprit et une expression irrésistible de vérité ; l'exécution de cette scène est d'un fini précieux.

H. 77 cent. L. 60 cent. Toile.

N^o 61. LE MÊME.

Celui-ci est le véritable pendant du précédent ; c'est une vieille édentée buvant avec un plaisir ineffable un verre de schiedam ; ce

liquide a laissé de nombreuses traces de son passage sur cette figure, dont le chef est coiffé d'un mouchoir blanc, qui laisse voir quelques mèches de cheveux gris; elle est assise devant une table où l'on voit la canette d'étain qui renfermait et renferme peut-être encore la précieuse liqueur.

Cette petite composition est rendue avec une telle expression de vérité que l'on ressent bientôt quelque chose de triste à la vue de cette ivresse si gaie sans doute et pourtant si dégradante.

H. 75 cent. L. 60 cent. Toile.

105
N^o 62. VAN STAVEREN (P.).

Un saint ermite, dont la tête vénérable est ombragée de longs cheveux blancs, se trouve dans une grotte, qui laisse voir par une large ouverture un paysage; il est occupé à lire et méditer les saintes Écritures; ses traits accusent l'austérité à laquelle il a condamné sa vie.

H. 25 cent. L. 19 cent. Bois.

170
N^o 63. VAN STRAETEN (J.).

Appendu à un anneau scellé dans la voute d'une niche en pierre, est un beau lièvre, dont la tête vient reposer sur le seuil où sont couchés deux perdreaux aux plumes légères; sur le côté droit de la niche est suspendu un long chapelet de moineaux et de pinsons.

Le pinceau de l'artiste a rendu avec beaucoup de finesse et de précision les détails si minutieux de ce genre de composition; le poil du lièvre et le plumage des perdreaux dénotent en lui un grand talent d'imitation.

H. 96 cent. L. 76 cent. Toile.

460
N^o 64. VERNET (JOSEPH).

Toile capitale, représentant une tempête qui vient de faire échouer au rivage une barque, dont les matelots sont occupés à

sauver les agrès brisés par la fureur des autans ; une autre barque est animée par de nombreuses figures, dont plusieurs essayent de se retenir contre la violence de la tempête. Sur les rochers qui bordent la côte, sont plusieurs groupes qui, les uns cherchent à donner des secours aux naufragés, et les autres s'éloignent dans l'intérieur des terres ; sur les eaux qui se déroulent, grandissent impétueusement et se précipitent écumantes les unes sur les autres, on remarque quelques embarcations qu'un vent impétueux pousse à la côte.

Il ne manque à cette scène que le bruit, le mugissement des flots et des vents.

H. 78 cent. L. 1 mètre 20 cent. Toile.

N^o 65.

VIDAL.

Sur une table sont entassés avec profusion, et sans ordre apparent, des poires, des pêches, des prunes et des raisins, autour desquels on voit encore des roses blanches et à cent feuilles, ainsi que des pavots, puis des bécasses, un petit nid et un panier.

H. 56 cent. L. 73 cent. Bois.

N^o 66.

VINCKENBOOMS (DAVID).

Vue d'un village flamand au moment d'une kermesse. Plusieurs barques animent un canal qui s'étend au loin à l'horizon ; une multitude de figures diversement occupées embellissent le paysage et y répandent une grande animation.

H. 26 cent. L. 27 cent. Bois.

N^o 67.

WATERLOO (ANTOINE) [attribué à].

Dans un paysage formé par des arbres élevés, laissant entre eux un large chemin, des chasseurs s'élancent avec leurs meutes ; au

premier plan, un personnage de distinction cause avec une dame ; au fond s'étend une nappe d'eau, puis on remarque une église et des massifs.

H. 50 cent. L. 42 cent. Bois.

7260
Favre
N^o 68. WOUWERMAN (PHILIPPE).

Paysage pittoresque, occupé au centre par un monticule, sur lequel s'élèvent quelques arbres en partie dépouillés de leur feuillage ; au premier plan, à gauche, se trouvent deux chevaux, l'un à robe blanche, l'autre alezan ; une eau claire et tranquille sillonne et partage cette partie, qui s'étend à droite et où l'on remarque quelques figures ; à gauche, sur un chemin qui se perd derrière le monticule dont nous avons parlé, on voit un âne qui se refuse à avancer et que tire un paysan, tandis qu'un autre le frappe à coups redoublés, puis un cavalier et son chien, et enfin quelques villageois ; l'horizon est borné par des collines qu'éclaire un ciel légèrement nuageux.

Le dessin de ces animaux est si correct et si délicat que le juge le plus sévère ne saurait rien trouver de plus parfait. Les autres détails de cette composition ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exécution, qui en est des plus soignée et qui nous entraîne par le charme et l'harmonie qui y règnent.

H. 51 cent. L. 39 cent. Toile sur bois.

730
N^o 69. LE MÊME.

Petit paysage au milieu des dunes. — Sous un tertre sablonneux et au pied d'un vieux saule est assis un chasseur, dont les chiens se sont élancés à la poursuite d'un lièvre que l'on voit s'enfuyant vers la gauche, où se trouvent deux cavaliers et quelques chiens ; le premier plan est occupé par une nappe d'eau.

H. 20 cent. L. 25 1/2 cent. Bois.

N^o 70. WOUWERMAN (PIERRE). 1500.

Cette composition, pleine de vie, d'animation, semble avoir été inspirée à l'artiste par le génie des batailles; nous sommes transportés au fort d'une mêlée, et ni l'espace, ni les armes, ne manquent aux combattants dans leur fureur; ils se chargent, fuient, se poursuivent de toute la vitesse de leurs chevaux, qui semblent, eux aussi, vouloir partager l'ardeur de leurs maîtres.

Sur le devant et à droite sont quelques cavaliers qui s'attaquent avec acharnement; l'un d'eux, monté sur un cheval blanc, donne un coup de lance à son adversaire, qui lui tire un coup de pistolet à bout portant. Çà et là, des corps de chevaux et de combattants jonchent le terrain; une place forte se remarque dans le fond, vers la gauche.

Ce tableau est du plus beau faire du maître.

H. 44 cent. L. 63 cent. Toile sur bois.

N^o 71. WOUWERMAN (JEAN). 100

Entre deux monticules, formés par des dunes qui s'élèvent et se perdent à droite et à gauche, est un chemin que parcourt un cavalier, à qui un mendiant, la tête humble et découverte, demande l'aumône; à l'extrémité du chemin s'étend la mer, sur laquelle on peut distinguer quelques voiles; l'horizon est borné par des collines sablonneuses éclairées par le soleil levant.

H. 21 1/2 cent. L. 27 cent. Bois.

N^o 72. ZAAFT-LEEVEN (CORNEILLE). 405

Dans un intérieur rustique se trouve un groupe de trois individus; deux sont assis auprès d'un tonneau sur lequel est une cruche; l'un tient une chanson à la main, tandis que l'autre chante à tue-tête, et que le troisième, debout derrière eux, écoute et regarde en riant. A la gauche se trouvent une quantité d'accessoires rendus avec une rare perfection et un fini précieux; ce sont des chaudrons, des

plats et des cruches en cuivre, un cuvier, puis un tonneau sur lequel est un feutre auprès d'un pot de grès. De ce côté encore, et placé à une ouverture au-dessus du sol, est un paysan à la mine grivoise, qui prend en riant sa part du concerto. La lumière, qui frappe sur les divers accessoires entassés à la gauche et au premier plan, laisse la droite dans une demi-teinte artistement ménagée.

Ce tableau est d'une belle qualité et d'une parfaite conservation.

H. 53 cent. L. 66 cent. Bois.

475
N^o 73. ZOLEMACKER.

Paysage au milieu duquel un pâtre, monté sur un âne, conduit un troupeau composé de vaches, de chèvres et de moutons; à gauche, un autre berger chasse son troupeau devant lui. L'horizon est borné par des rochers et des massifs d'arbres.

H. 47 cent. L. 62 cent. Bois.

4
N^o 74. Inconnu.

Paysage dont le premier plan est occupé par un chemin sur lequel est un bon villageois, qui chasse devant lui son âne chargé d'un sac de grain; à gauche sont des ruines, derrière lesquelles s'élèvent des massifs d'arbres; à droite on découvre une église qui laisse deviner un village.

H. 21 cent. L. 26 cent. Toile sur bois.

6
N^o 75. Inconnu.

Jésus ressuscitant Lazare au milieu de la foule émerveillée de ce miracle.

N^o 76. Inconnu.

Une Descente de Croix. — Jésus, étendu sur un linceul, a sa tête qui repose sur les genoux de Madeleine éplorée; la Vierge et de saintes femmes sont groupées autour de la croix; les traits du visage de la mère de Dieu sont empreints d'une douleur incommensurable et en même temps d'une résignation sublime.

On voit au fond se développer une partie de la ville de Jérusalem.

H. 31 cent. L. 22 cent. Bois.

N^o 77. Inconnu.

Effet de lune éclairant une marine où se trouvent plusieurs petites embarcations.

H. 26 cent. L. 32 cent.

N^o 78. Inconnu.

Petite Marine. — Effet de clair de lune.

H. 15 cent. L. 15 cent.

N^o 79. Inconnu.

Marine, représentant une tour que baigne la mer éclairée par la pâle lumière de la lune.

H. 16 cent. L. 15 cent.

N^o 80. Inconnu.

Portrait d'homme richement habillé.

H. 28 cent. L. 18 cent.

N^o 81. Inconnu.

Saint François en prière.

H. 24 cent. L. 19 1/2 cent.

26
N^o 82.

Inconnu.

L'artiste a représenté César faisant fouiller le tombeau de Scipion.

H. 63 cent. L. 49 cent.

67
N^o 83.

Inconnu.

Le Christ vient d'être descendu de la croix ; un ange le soutient sur son linceul ; un moine franciscain est agenouillé et prie avec onction.

H. 58 cent. L. 44 cent. Toile.

177
N^o 84.

Inconnu.

Sur une tablette de marbre est un vase contenant un bouquet composé de fleurs variées ; ce sont des tulipes, des pavots, des roses, des iris, des liserons, des boules de neige, autour desquels voltigent des papillons aux ailes diaprées.

H. 64 cent. L. 53 cent. Toile.

SS.
N^o 85.

Inconnu.

Dans une eau tranquille et peu profonde qui parcourt un paysage pittoresque et fortement boisé, est une bergère conduisant son troupeau ; devant elle est un paysan à cheval ; au fond on voit un cavalier et deux autres figures.

H. 60 cent. L. 83 cent. Toile.

N. B. *Le Catalogue des Objets d'Art et d'Antiquités, étant à l'impression, paraîtra incessamment.*

